

## Carte blanche à l'INIS Exercices de styles

Luc Chaput

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47749ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Chaput, L. (2006). Carte blanche à l'INIS : exercices de styles. *Séquences*, (242), 32–32.

## CARTE BLANCHE À L'INIS

### Exercices de style

Habituellement au Festival des films du monde, l'INIS (Institut national de l'image et du son) présentait une sélection des courts métrages produits dans le cadre de son activité de formation. En 2005, ce programme fut plutôt présenté dans le cadre du Festival international de films de Montréal en septembre. Ayant appris qu'il existait une copie DVD de ces productions, j'ai décidé de les visionner après le dit festival, afin de me concentrer pendant la manifestation sur les productions étrangères. Le DVD contient aussi les exercices « 90 secondes » qui ne furent pas présentés au FIFM. Cette année, un lieu unique, l'automobile, servait de point de départ à tous ces scénarios. La courte durée du film entraîne la recherche de l'effet choc ou du gag. Les deux plus intéressants sont *Car Sweet Car* de Jeffrey Hall, scénarisé par Jean-Jacques Crèvecoeur, regard satirique sur les problèmes immobiliers, et *Objects in Mirror Are Closer Than They Appear* d'Ian Jaquier, écrit par Jean-François Daunais, puissante évocation d'un amour qui dure.

LUC CHAPUT

Les exercices « 5 minutes » donnent la possibilité de construire une histoire plus fouillée, de tenter certains effets. Toutefois, il peut arriver que le sujet soit mal amené ou qu'on y aboutisse trop rapidement, tel est le problème de *Corps et âmes* d'Ian Jaquier. Le scénario de Jean-Jacques Crèvecoeur ne permet pas de comprendre pourquoi cet homme est avec une prostituée. D'ailleurs, est-il bien prêtre ou est-ce là une de ses lubies ? De plus, l'ajout de la référence à une œuvre célèbre de l'art européen n'apporte à peu près rien. Seule l'interprétation des deux comédiens, Stéphane Demers et Hélène Florent, sauve un peu la mise.

peut rapprocher de l'idée centrale de beaucoup d'épisodes de *Twilight Zone* de Rod Serling. David Boutin montre bien les deux côtés de cet homme si sûr de son bon droit puis dépassé par les événements.

Michel Lam dans *2 Œufs tournés saucisse* élargit le cadre du scénario de Jean-François Daunais pour en faire un hommage à la comédie musicale tournée dans un restaurant de quartier où se rencontrent des âmes esseulées.

Parmi les projets spéciaux présentés dans cette carte blanche, le plus intéressant était *Nord Sud Est West* de Jeffrey Hall, voyage en ambulance d'un homme gravement malade qui se rappelle les tours en automobile qu'il effectuait, jeune, avec son père et les jeux de mots qu'ils s'amusaient alors à construire. Confinée dans un espace restreint et bringuebalant avec de rares échappées vers des rues de Montréal défilant à vive allure, la mise en scène de Jeffrey Hall réussit à nous captiver jusqu'à une fin attendue.

Une des bonnes initiatives de l'INIS est sa collaboration avec d'autres écoles ou centres de formation pour des « portraits croisés ». Ainsi les années précédentes, il y eut les très bons portraits *Madame Hamman* de Peggie Gosselin tourné à Paris avec l'aide de la FEMIS et *Traoré et ses petits* de Yan Lanouette-Turgeon sur un potier du Burkina Fasso produit en collaboration avec la PROFIS. Cette année, *Maitrank* d'Alain Chevarier, construit avec l'aide de l'Insas est une rencontre avec Jean-Luc Logot, hippie belge, bouilleur de cru, préparant un breuvage revigorant qu'il vend à des tenanciers de bistro pour subvenir à ses besoins et pour financer une école dans une région défavorisée du Brésil. Le personnage est disert, émouvant lorsqu'il évoque sa grand-mère, et Alain Chevarier le suit dans ses pérégrinations de manière empathique, montrant une autre manière dont les recettes ancestrales ressortent dans le commerce.

Qualifiées d'« exercices » par ce centre de formation qu'est l'INIS, les œuvres de la dernière promotion constituent, pour certaines, des films dignes d'être présentés en compétition dans des festivals et, donc, d'être vus par le plus grand nombre.



300 secondes

L'œuvre la plus achevée de ce programme est *300 secondes* de Marie-Hélène Copti. La réalisatrice suit dans un plan-séquence tourné en *steadycam* un malfrat, joué avec aplomb par Pierre Lebeau, qui rencontre amis et clients pendant une marche dans son quartier. Le scénariste Jean-Sébastien Gallant a bien défini, en peu de mots, les personnages secondaires et les relations familiales du criminel.

*On ne connaît pas un homme...* de Valérie Le Maire est l'illustration d'un proverbe connu. Mélisandre Gibbs emploie à bon escient dans son scénario une idée de transformation qu'on